

## Fête du Christ-Roi

Quelle étrange Marseillaise entonne aujourd'hui l'Eglise en l'honneur de son Roi : « Il est digne l'Agneau qui a été égorgé de recevoir puissance et divinité, sagesse, force et honneur ». Si l'Eglise se réjouit en cette fête du Christ-Roi, ce n'est pas de voir couler dans les sillons du monde, un sang impur et ennemi ; non : le seul sang qu'elle célèbre en cette hymne de louange paisible et solennelle, est celui, très pur et très doux, de son Seigneur : Jésus, l'Agneau de Dieu crucifié et victorieux.

Il y a loin, apparemment, des Fédérés de la Révolution à l'Agneau de l'Apocalypse, qui, pour faire arriver le Jour de Gloire, n'a pas versé d'autre sang que le sien...A ce constat, certains objecteront : soit, l'appel incantatoire au « sang impur abreuvant nos sillons » relève sans doute d'une violence quelque peu inappropriée. Toutefois, la devise gravée au fronton de nos mairies a, pour elle, de quoi ravir tout ami de la paix et de l'Evangile. Liberté, Egalité, Fraternité : n'est-ce pas ce qu'a sans cesse prôné le Christ sur les chemins de Palestine ?...Est-ce pourtant si simple ?

Liberté, Egalité et Fraternité ont – cela est très clair - une place d'honneur dans le Nouveau Testament : « C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés » affirme saint Paul, qui proclame par ailleurs « Vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans Christ Jésus [...] il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme ; car tous [nous] ne [faisons] qu'un dans le Christ Jésus. » Liberté, Egalité : ne manque plus que la Fraternité. La voilà qui s'avance, étincelant dans le « Grand Commandement » que le Christ Jésus nous laisse en héritage « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »...comme des Frères.

Liberté, égalité, fraternité. Le triptyque est donc bien là, au complet - non pas griffonné au coin d'une sombre marge mais rayonnant au cœur de l'Evangile. Tout semblerait donc réuni pour que fils de la Révolution et enfants de la sainte Eglise marchent ensemble, main dans la main, à l'ombre paisible de cette devise.

S'en tenir à cette aimable conclusion serait toutefois un peu court. En effet, chacune de ces trois valeurs – Liberté, Egalité, Fraternité – se trouve dans le Nouveau Testament étroitement liée et même fondée sur le Christ. La Liberté est don du Christ qui, nous délivrant de l'esclavage du péché, nous permet d'avancer désormais sans entraves dans la Voie du bien et du Salut. L'Egalité est vécue dans le Christ en qui nous sommes tous appelés à la même dignité d'enfant de Dieu quelle que soit notre culture, notre sexe ou notre rang social. La Fraternité, enfin, prend sa source dans le

Christ qui, du haut de la Croix, a pour tout homme ce regard profond de respect et d'amour que nous avons à faire nôtre. Ainsi, c'est dans la lumière du Christ que sont historiquement nées et que s'épanouissent en vérité la liberté, l'égalité et la fraternité.

Mais le Christ qui seul fonde et vivifie les trois inséparables de notre devise nationale, où est-il représenté au fronton de nos édifices publics ? Où est-il nommé dans la Déclaration des droits de l'homme ? Où est-il honoré dans l'imagerie révolutionnaire ? Nulle part ! Dramatiquement absent est en vérité le Christ-Roi ; et cette omission n'est nullement un oubli mais bien une mise à l'écart. Le but du Siècle des Lumières et de la Révolution française a été de faire un homme neuf, ne reconnaissant d'autre référence, d'autre autorité, d'autre dieu que lui-même ! C'est l'individu-homme, désormais, et non plus le Christ la mesure de toutes choses. Mais, ce faisant, la Révolution a mutilé à la base les valeurs qu'elle entendait proclamer. Enlevez le fondement : c'est tout l'édifice qui s'écroule.

La liberté sans le Christ devient licence de faire ce que je veux - surtout le mal et très peu le bien ; l'égalité sans le Christ devient nivellement de la sainteté et du péché, de la vie et de la mort, de l'épanouissement de l'homme et de son autodestruction. La Fraternité sans le Christ devient un mot vide de sens, le choix partial et subjectif du frère à aimer et de celui à maudire : 'pas de fraternité pour les ennemis du progrès fraternel !'...

« Le monde est rempli d'idées chrétiennes devenues folles » : ce constat pénétrant de Chesterton s'applique à merveille à notre triade nationale. Baptisée dans le Christ, elle grandissait dans sa lumière ; renégate contre lui, elle couvre toutes les folies...Le récent projet d'union et d'adoption pour les homosexuels en est encore un criant rappel.

Mais alors que faut-il faire, chers Amis : remplacer la liberté par la dictature, l'égalité par la discrimination, la fraternité par la haine ? Non : n'opposons pas au paganisme un autre paganisme ! La seule solution pérenne se résume en trois mots « dans le Christ » : Liberté dans le Christ, Egalité dans le Christ, Fraternité dans le Christ. Il n'y a pas d'autre voie de salut. Nous ne savons même plus ce qu'est un homme...Combien il est urgent de remettre la personne humaine au centre de la société - et le Christ au centre de l'homme, nous souvenant sans cesse que « la force et le succès des méchants ne s'explique que par la faiblesse, l'inaction et la démission des bons ».

Abbé Jean-Baptiste Moreau

